



## Dossier d'exposition

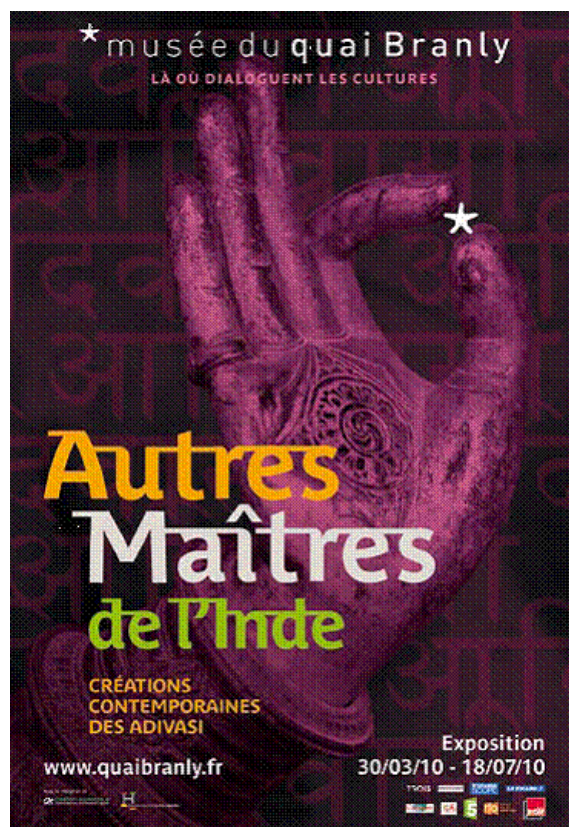
à destination des enseignants et de leurs classes

# Autres Maîtres de l'Inde

## Créations contemporaines des Adivasi

Exposition temporaire - Galerie Jardin

**30/03/10 – 18/07/10**



Commissaire général **Jyotindra Jain**  
Commissaire associé **Jean-Pierre Mohen**  
Conseiller scientifique **Vikas Harish**

## \* **SOMMAIRE**

<b>AUTRES MAITRES DE L'INDE</b>	<b>3</b>
- Objectifs de ce dossier	
- Enjeux de l'exposition	
- Parcours de l'exposition	
- Carte de l'Inde	
<b>SI JE VOUS DIS « INDE », A QUOI PENSEZ-VOUS ?</b>	<b>5</b>
- Recherches personnelles de l'élève	
- Débat en classe	
- Lectures d'images	
- Prises de vues et clichés	
<b>LES ADIVASI PAR LES ARTS</b>	<b>9</b>
- Le lien avec l'environnement	
- Le paysage et sa représentation	
- L'animal, l'hybride et le composite	
<b>BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE</b>	<b>18</b>

## \* AUTRES MAÎTRES DE L'INDE

### Objectifs de ce dossier

Complémentaires à la présentation des enjeux historiques et culturels ainsi que du parcours de l'exposition développée dans le dossier de presse – [http://www.quaibrantly.fr/uploads/tx\\_gayafeespacepresse/MQB\\_DP\\_Autres\\_Maitres\\_de\\_l\\_Inde\\_01.pdf](http://www.quaibrantly.fr/uploads/tx_gayafeespacepresse/MQB_DP_Autres_Maitres_de_l_Inde_01.pdf) –, ces **pistes pédagogiques** permettront aux enseignants de mieux s'approprier le propos de l'exposition à travers l'étude d'objets, représentatifs d'une thématique que l'on retrouve dans les programmes scolaires.

### Enjeux de l'exposition

L'exposition ***Autres maîtres de l'Inde*** permet au visiteur du musée de découvrir un autre visage de l'Inde, celui de la culture dite « tribale » qui concerne plus de soixante millions d'individus vivant depuis des siècles en Inde. Ils appartiennent à différents groupes raciaux, ethniques ou linguistiques exclus de l'organisation sociale de la communauté hindoue dominante, sans pour autant n'avoir aucun contact avec elle.

Les ancêtres de certaines de ces **populations tribales** sont peut-être les anciens habitants des territoires qui composent l'Inde actuelle, raison pour laquelle on les appelle souvent **Adivasi** (« premiers habitants », en sanskrit), ou autochtones. Attestée depuis l'Inde ancienne, la question de l'identité tribale des groupes et de leurs traditions artistiques a évolué au cours de l'histoire politique et politique du pays.

Les « Autres maîtres de l'Inde » ont toujours été opposés aux artistes de l'art considéré comme « classique » par le colonisateur. Les premiers historiens de l'art indien ont généralement adopté une périodisation chronologique de l'histoire de l'art fondée sur les dynasties régnantes, privilégiant une évolution linéaire des styles sculpturaux et architecturaux. L'art des sociétés tribales fut quant à lui confiné dans les catégories de « culture matérielle », « spécimens ethnographiques » ou « artisanat ».

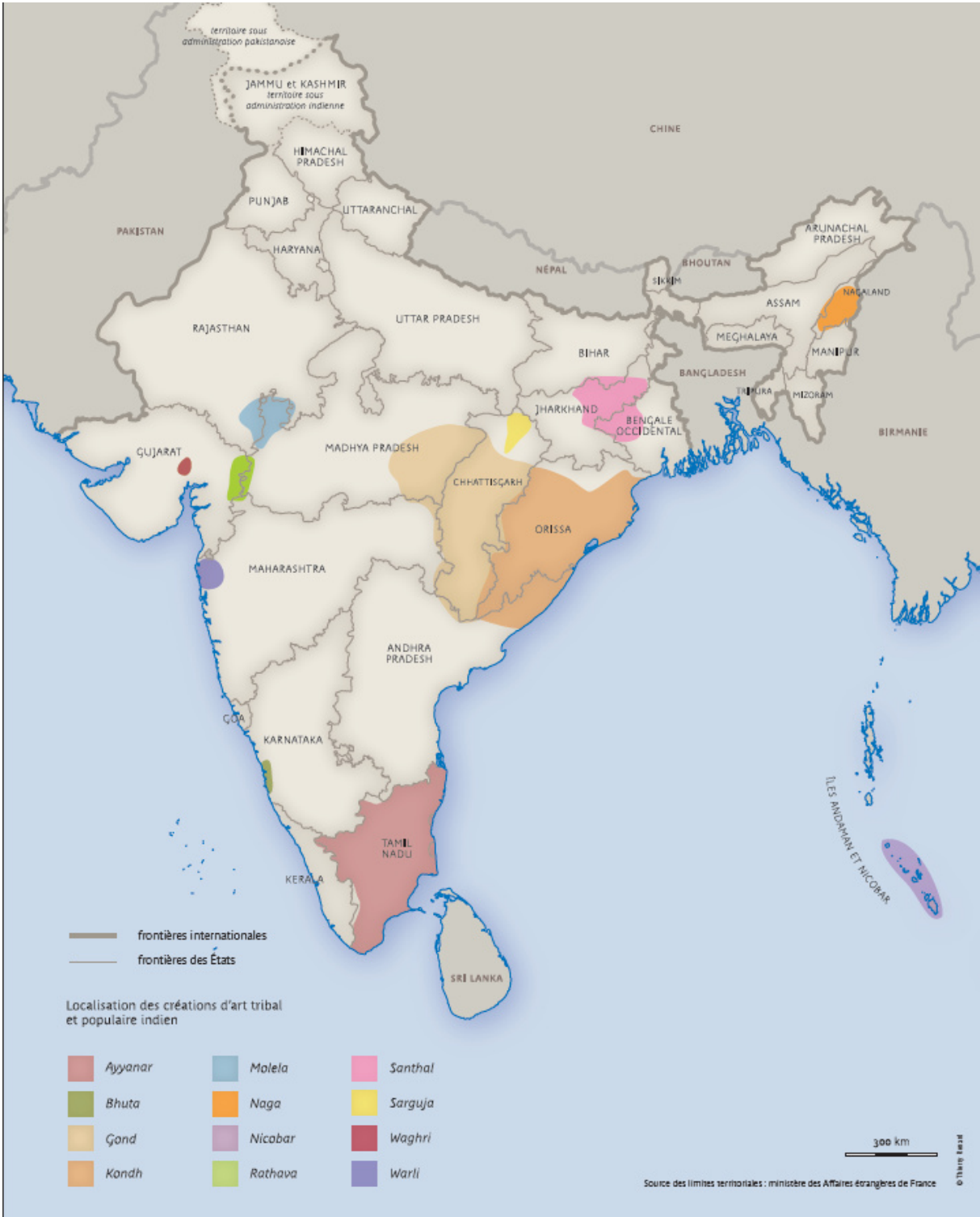
### Parcours de l'exposition

La première partie de l'exposition – **les représentations de l'Inde « adivasi »** – présente une sélection de photographies, peintures, cartes postales, calendriers, films, etc. Toutes ces illustrations sont des témoignages de ces populations autochtones réalisés par les autres populations indiennes et les voyageurs et colons occidentaux. Aussi, ces clichés sont-ils fortement empreints des stéréotypes que l'Inde des Castes ou l'Europe coloniale portent sur ces communautés.

La deuxième partie – **les peuples** – présente, de manière non linéaire, onze univers correspondant chacun à un peuple différent ; chacun de ces peuples est ici caractérisé par ses productions matérielles rituelles et artistiques.

La troisième partie – **les artistes contemporains** – propose une sélection dans l'oeuvre de deux artistes contemporains mondialement connus, et présents au plus haut niveau du marché de l'art : Jivya Soma Mashe (tribu Warli / Thane district) et Jangarh Singh Shyam (peuple Gond / Madhya Pradesh). Leurs oeuvres sont présentées de façon monographique.

# Carte de l'Inde



## \* SI JE VOUS DIS « INDE », A QUOI PENSEZ-VOUS ?

**Niveaux & disciplines :** activités à conduire à partir de la 6<sup>ème</sup> (à condition de simplifier certaines des recherches) en classe de Français, d'Histoire, d'Education civique ou au CDI.

### Objectifs

- Mener l'enquête sur une culture lointaine.
- Comprendre ce qu'est un stéréotype et le dépister.
- Comment l'image véhicule-t-elle des stéréotypes ?
- Comment dénoncer un stéréotype par l'image ?

### Recherches personnelles de l'élève

- En interrogeant une personne de votre entourage (famille, camarades d'école, équipe enseignante, voisins, commerçants), relevez les noms, les mots et les exemples qu'elle vous citera en réponse à la question : Si je vous « Inde », à quoi pensez-vous ?

### Débat en classe

- Mettez en commun les différents portraits : sous forme de listes, dégagez les thèmes communs.
- À l'aide des ressources du CDI, des bases documentaires en ligne et des recherches personnelles des élèves (brochures touristiques, images publicitaires, articles de journaux...) complétez ce « portrait » de l'Inde en soulignant ce que les enquêtes préalables n'avaient pas mis en lumière.
- En vous appuyant sur la définition suivante, pouvez-vous citer les impressions sur l'Inde que vous avez recueillies qui relèvent du stéréotypes ?

**Un stéréotype (cliché ou lieu commun) est une opinion toute faite, réduisant les singularités. Il s'agit d'une idée ou d'un jugement fixe attribué communément à un groupe de personnes ou à une culture. Il peut être positif ou négatif, mais ne correspond généralement pas à la réalité, tout en moins, n'en représente pas l'intégralité, la diversité et les nuances. Le danger de la diffusion de ces idées tient donc à répandre une image à la fois fausse et réductrice d'un groupe de personnes ou d'une culture.**

### Lectures d'images

A travers la lecture d'images présentées dans la première partie de l'exposition, les élèves sont invités à identifier les idées reçues véhiculées par les images et à amorcer une réflexion critique sur la mise en scène qui traduit une prise de position idéologique de la part du photographe ou de l'illustrateur.

- En vous appuyant sur les documents rassemblés lors de vos recherches, définissez des catégories d'images (documentaire, touristique, actualité...) et réfléchissez à la nature de ces images et comparez-les à celles reproduites ci-dessous.

- **Le regard colonial**



La chasse aux poux : Cinq enfants recherchant des poux dans leurs cheveux,  
Carte postale imprimée, Début 20<sup>e</sup>, Collection : Jutta & Jyotindra Jain © DR

Le début du 20<sup>ème</sup> siècle voit l'âge d'or de la carte postale illustrée, massivement utilisée par les militaires, fonctionnaires ou voyageurs. La carte postale fait partie de ces vecteurs populaires d'une certaine vision de l'Inde à travers ses villes, ses installations modernes, ses paysages, ses populations locales. Parallèlement, l'utilisation massive de la photographie en fait un réel outil de propagande visant à la formation d'un imaginaire colonial, permettant de diffuser les actions « civilisatrices » des missionnaires et fonctionnaires. Ces photographies seront utilisées dans des revues et les brochures publiées par le gouvernement afin d'offrir une image positive de la colonisation.

- **Le regard contemporain des Indiens**



Indira Gandhi en compagnie de danseuses tribales,  
Photographie noir et blanc, Années 60, Collection : Sange et Natak Akademi (New Delhi), © DR

En 1947, un nouveau genre de photographie voit le jour dans la foulée de l'Indépendance. Fondée sur la bonne volonté née de l'admiration et du respect de « l'Autre », cette photographie commence à s'intéresser à l'Inde rurale et tribale dans son « innocence » et sa « sensualité ».

Ces images apportent un nouveau regard, que l'on retrouve jusque dans le cinéma indien, pour mettre en avant la particularité des Adivasi : les modèles sont mis en scène, sensuels, charnels et dénudés.



Danse tribale dans un film de Bollywood,  
Début des années 70, Collection : Jutta & Jyotindra © DR

Tiré d'un film - <http://www.youtube.com/watch?v=ttqT6RWmdHU> - cette image hérite en même temps d'une tradition de cartes postales photographiques : illustrant courtisanes indiennes et « filles dansant » ces images étaient publiées comme objets du désir masculin, soigneusement présentées dans des albums qui font office de harems personnels pour les collectionneurs.

La séquence dont ce photogramme est extrait rend un hommage ambigu aux mêmes danseuses avec qui Indira Gandhi a posé : l'héroïne est « travestie » en danseuse avec un costume bien plus impudique de celui qu'elle porte habituellement sous les yeux plein de convoitise de son fiancé.

Avec le travail photographique de Pablo Bartholomew (Lauréat 2009 des projets de création artistique du musée du quai Branly), l'exposition propose de s'intéresser aux clichés que les Adivasi transmettent d'eux-mêmes dans la société indienne à travers les signes de leur acculturation, parfois même caricaturale.



Préparation du Concours "Miss Nagaland" © Pablo Bartholomew

- Dressez la liste des grands traits de ce « portrait » de l'Indien autochtone au miroir déformant de ces images.
- Leur mode de vie est archaïque, coupé de la modernité. Ils vivent isolés du monde.
- Leur comportement et les tenues vestimentaires des femmes sont dénués de pudeur.
- Leurs croyances sont primitives et éloignées de celles du peuple indien majoritaire.
- Leurs créations sont sans originalité, répétitives et figées à jamais dans leur tradition.

### Prises de vues et clichés

- En vous inspirant de la façon dont les photographes se sont appropriés leur modèle en les soumettant aux clichés, idées reçues, réfléchissez au le poids de nos connaissances préalables, à l'importance de notre culture, de nos références dans la perception de l'Autre. A partir de divers matériaux (dessin, collage, Photoshop, photographie, modelage) et en puisant dans vos propres références et modèles issus de votre vie quotidienne, exprimez l'altérité à travers une œuvre personnelle ou collective.

### Pour aller + loin : Photographie : Voir, ne pas voir l'Autre

Consultez sur le site Internet du musée du quai Branly la e-mallette « des images pour penser l'autre » - <http://modules.quaibrantly.fr/e-mallette/> - et notamment le chapitre « Photographie : Voir, ne pas voir l'Autre : 19<sup>e</sup> - la photographie, outil de connaissance de l'autre ou d'enfermement dans des préjugés ? ».



## \* LES ADIVASI PAR LES ARTS

**Niveaux & disciplines :** activités à conduire du cycle 3 à la Terminale (sous réserve d'adaptations) en classe d'Arts plastiques, essentiellement.

### Objectifs

Les parties 2 et 3 de l'exposition présentent les productions matérielles et artistiques de ces populations. L'analyse des **thèmes** portés par ces œuvres (Le lien avec l'environnement / le paysage et sa représentation / L'animal, l'hybride et le composite) et la pratique de certaines des techniques employées conduiront les élèves à une prise de conscience de la très grande diversité des créations entre les différentes ethnies et au sein des ethnies elles-mêmes.

Ces études d'œuvre seront également l'occasion de nuancer, voire de retourner les stéréotypes listés précédemment, en soulignant la modernité de ces œuvres, l'inscription de certaines œuvres dans le champ et le marché de l'art contemporain et l'influence que ces démarches artistiques exercent sur la création occidentale.

Au cours des siècles, les artistes populaires et tribaux indiens ont en effet été confrontés à l'apparition de nouveaux moyens de transport et de communication, à l'essor de technologies et de médias modernes, à la mise en place d'une société de consommation, mais aussi à la mise en place de nouvelles formes de gouvernance et à la mise en œuvre d'une politique de gestion des forêts, des terres agricoles et des ressources naturelles.

Ils se sont en outre heurtés à la ségrégation sociale et à la relégation économique – non comme des observateurs passifs mais comme des sujets acteurs de ces changements et parties prenantes de la modernité dans leur expression artistique à part entière. « *Autres maîtres de l'Inde* » montre certaines de ces transformations.

### 1. Le lien avec l'environnement

Dans l'imagerie coloniale et parfois indienne, on représente ces populations comme de « bons sauvages », vivant en harmonie avec la nature, dans des sociétés non développées et archaïques.

Ce préjugé est fondé : ces populations ont montré qu'elles étaient plus attentives à leur environnement, aux signes de la nature et conscients de la nécessité de protéger leur cadre et source de vie des influences et contacts extérieurs.

C'est ce dont témoignent les récits rassemblés à propos des peuples indigènes vivant isolés dans les forêts des îles Andaman au moment du tsunami le 26 décembre 2004 : <http://danslapeaudunpapou.survivalfrance.org/journal/journal-dossier.html>

Lisez également cet article de la BBC, en anglais : The fate of some of the world's most primitive people is unclear after the tsunami strike on India's Andaman and Nicobar islands - [http://news.bbc.co.uk/2/hi/south\\_asia/4135187.stm](http://news.bbc.co.uk/2/hi/south_asia/4135187.stm)

### Emprunter sa palette à la nature

De nombreuses œuvres de cette exposition utilisent pour leurs réalisations des **matériaux** singuliers et naturels :

- De l'argile crue, de la fibre de coco et des pigments pour cette œuvre réalisée spécialement pour l'exposition en 2009.



Panneau mural peint avec silhouettes décoratives, Sundaribai et Pavitra Prajapati, District de Sarguja, Etat de Chhatisgarh, Inde orientale © photo Aditya Arya

- Des couleurs minérales sur du bois :



Planche Hentakoi : épouvante pour diable, XIXème siècle, © Museum für Völkerkunde, Vienne

Sans oublier la pâte de riz et la bouse de vache dans les pratiques traditionnelles Warli...

Le recours à ces matériaux de proximité affirment le lien avec la nature environnante et sont source d'inventions très spécifiques. Ces matériaux sont également fragiles et s'inscrivent parfois dans un temps éphémère ou cyclique qui nécessite que l'œuvre soit renouvelée, que la peinture soit repeinte pour lui redonner « vie ».

La nature « n'est plus seulement un modèle, mais devient objet même de l'activité artistique »<sup>1</sup>. Cette pratique a été adoptée également par certains artistes contemporains occidentaux dont Wolfgang Laib<sup>2</sup> (né le 25 mars 1950 à Metzingen, Allemagne) qui travaille ses sculptures et installations avec différents matériaux « vivants » : lait, cire d'abeille, riz, pollen... Wolfgang Laib, proche des philosophies orientales, emprunte ses gestes aux rituels pour mettre en œuvre à travers ces matériaux fragiles et éphémères un rapport au temps immédiat, en prise directe.

Plus généralement les artistes du Land Art peuvent être mis en lien avec ces pratiques qui mettent en jeu la nature environnante : « Le travail de l'artiste peut consister, par exemple, à rassembler ou agencer quelques signes et traces présents à la surface de la terre (aspects divers de la matérialité du rocher ou de l'arbre, rides trouvées sur le sable de l'estran ou sur celui des dunes du désert...) et proposer des dispositifs visuels issus de configurations spatiales présentes dans la nature (labyrinthe, spirale, volutes)...<sup>3</sup> »

A ce titre, on s'intéressera à l'œuvre de Richard Long<sup>4</sup>, qui travaille des cercles de boue ou de pierres et a séjourné sur la terre des Warlis : ce séjour fait l'objet d'un récit dans le blog qu'Hervé Perdriolle consacre à Jivya Soma Mashe : <http://jivya-soma-mashe-f.blogspot.com/>

D'autres artistes, comme Andy Goldsworthy<sup>5</sup>, composent leurs œuvres avec les éléments prélevés dans la nature, pour des installations éphémères dont il ne restera que la photographie :

Certaines des premières maisons de pierre que j'ai faites furent réalisées au Japon, à Ashio, une région montagneuse. La dénivellation y contraste vivement avec les montagnes d'Ecosse, plus arrondies et très déboisées. Au Japon, il y a une relation forte et puissante entre l'arbre, la pierre et la montagne. Les arbres tiennent la montagne - il y a très peu de terre, juste la pierre et l'arbre liés l'un à l'autre.

Quand j'étais à Ashio, j'ai visité une vallée proche où des mines de cuivre et leurs industries avaient pollué l'atmosphère et détruit la végétation. Sans arbres, les montagnes sont fragiles. J'ai vu alors un gros bloc de pierre tomber du haut de la montagne, dévaler la pente, percuter la petite route, rebondir puis s'écraser dans la rivière au-dessous. Environ cinq minutes plus tard, une voiture montait par la route, ignorant le rocher qui venait de tomber peu de temps auparavant. Nous pensons à la pierre comme à quelque chose de fort et de solide et à l'arbre comme à quelque chose d'organique et de fragile, et pourtant, en montagne, les rôles sont inversés : c'est l'arbre qui protège la pierre. La forêt devient la maison de la montagne.

<sup>1</sup> Franck Doriac, *Le Land Art... et après, L'émergence d'œuvres géoplastiques*, éd. L'Harmattan, Paris, 2005

<sup>2</sup> Cf. l'exposition *Without place, Without Time, Without Body* au Musée de Grenoble en 2008.

<sup>3</sup> Franck Doriac, op. cit., p13

<sup>4</sup> Cf. le site officiel de Richard Long : <http://www.richardlong.org>

<sup>5</sup> Cf. le site [www.lautre-opera.org](http://www.lautre-opera.org) et le DVD consacré à Andy Goldsworthy (*Rivers and Tides, Andy Goldsworthy et l'oeuvre du temps*, film de Thomas Riedelsheimer, gomm)

## Créer avec les matériaux du lieu

Après avoir défini au préalable la notion d'installation et d'« d'in situ » et donné quelques références d'artistes engagés dans des pratiques de Land art ou mettant en jeu dans leur pratique la question du lieu, conduisez vos élèves dans un lieu de nature et indiquez-leur les consignes suivantes :

- Créez une installation, une sculpture, une architecture... uniquement avec les éléments du lieu, sans ficelle, ruban adhésif ni autres moyens de fixations industriels.
- Organisez les éléments de manière à ce qu'ils n'apparaissent pas comme dans la nature, afin de faire voir autrement les lieux et les matériaux.

## Débat en classe

De retour en classe, ce travail pourra donner lieu à une discussion sur les œuvres éphémères, fragiles et la trace que l'on en garde (photographies, vidéos, dessins, peintures...) à partir de cette série de questions :

- Faut-il laisser faire le temps, le temps météorologique détruire le projet ? Comment garder ou pas ? protéger ou pas ? laisser défaire puis refaire ?
- S'agit-il comme en Inde de repeindre rituellement chaque année pour redonner « vie » ? Pourrait-on envisager même à l'école ces sortes de rituels ? Faire ? Garder ? Laisser défaire ? Refaire ?
- Que signifient ces œuvres réalisées hors du musée, hors des galeries et des lieux habituels d'exposition ?
- Comment travailler quand il n'y a pas à proximité de « nature », comment intégrer des éléments urbains selon la même démarche ?

## Autres supports, autres outils



Etapas de réalisation du panneau mural peint, District de Sarguja, Etat de Chhatisgarh, Inde orientale, Argile crue, fibre de coco et pigments, Œuvre réalisée spécialement pour l'exposition © photo Aditya Arya

Traditionnellement les pratiques artistiques de ces peuples empruntaient divers supports : les murs, le sol, les portes...et différents médiums : l'argile, la bouse de vache... et ceci sans outils mais en travaillant directement avec les mains ou avec des éléments naturels.

- Comment envisagez aujourd'hui de travailler voire de dessiner hors papier ? Qu'est-ce que cela change d'utiliser du tissu, du métal, du plastique, de l'argile, du bois, de la pierre comme support ?
- Cette pratique nécessite-t-elle de créer d'autres outils pour peindre ? De fabriquer d'autres peintures ? Plus naturelles ? Imaginez, fabriquez d'autres outils que le pinceau pour peindre. Imaginez de pratiquer la couleur « sans outil » : par empreintes, avec les mains, par frottage...

L'exposition présente les œuvres d'artistes qui ont désormais transposés ces techniques sur papier, notamment pour voyager et être exposés.

Jivya Soma Mashe fût l'un des premiers peintres « Adivasi » à avoir une reconnaissance nationale puis internationale. Jivya Soma Mashe fait partie de la tribu Warli (le terme de Warli vient de *warla*, signifiant littéralement « parcelle de terre »). Le travail sur des supports comme le papier et la toile lui ont permis de s'affranchir des contraintes de la surface irrégulière et escarpée du mur.

## 2. Le paysage et sa représentation

### Recherches personnelles de l'élève

Avec les élèves on pourra questionner cette représentation du paysage : cette notion peut être abordée en particulier au collège en 5<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> où la question de l'image donc aussi de la représentation peut être approfondie.

- Comment dans l'histoire de l'art, le paysage est-il représenté ? Cherchez des exemples chez les Egyptiens, dans l'art des miniatures persanes et à l'avènement de la représentation en perspective à la Renaissance.

Vous pouvez également vous reporter à l'exposition *La Fabrique des images* au musée du quai Branly du 16 février 2010 au 17 juillet 2011 - <http://www.quaibrantly.fr/fr/programmation/expositions/a-l-affiche/la-fabrique-des-images.html> .

### Explorer l'espace

Le paysage paraît pour les Warlis avant tout lieu d'expériences et de ressenti, la marche semble créer une géographie visuelle : c'est la vue mais également l'expérience physique qui se mêlent dans la représentation. Le paysage semble ici « mis à plat » et le regard qui le constitue semble être un regard tourné vers le sol, vers l'horizontalité ici comme horizon.

La mise en parallèle des travaux de Jivya Soma Mashe (qui peint sur la toile à même le sol des personnages qui semblent se déplacer dans un décor) et de Richard Long (qui lors de son séjour en territoire Warli, a tracé sur le sol des chemins) interroge l'intégration de la marche, de la promenade dans la création.



Tarpa, danseurs autour d'un musicien, 1981-1982, Jivya Soma Mashe, Gouache ocre et bouse de vache sur toile

Dans un premier temps les élèves marchent dans l'espace (de la salle, de la cour, de l'extérieur peut-être) en étant attentifs à prendre d'autres « chemins » que les chemins habituels.

- Comment appréhendez-vous l'espace ? Quels sont vos points de repères ? Découvrez-vous des recoins que vous observiez différemment auparavant ?
- Comment rendriez-vous compte de ces nouveaux déplacements ? A l'aide d'une carte ? D'un plan au sol ? D'un marquage direct au sol ? Comment est-il possible de manière éphémère d'inscrire au sol ces déplacements ?
- Tracez ces déplacements à l'aide de différents matériaux : objets, scotch, papier, carton, ficelles à l'intérieur de la salle, en extérieur avec de la craie dans la cour ou même avec de l'eau ou d'autres éléments du lieu (cailloux, branches, herbes...).

La question de la circulation dans le paysage peut aussi s'élargir à la circulation dans les centres urbains, dont les représentations sont intégrées dans les pratiques indiennes.

### 3. L'animal, l'hybride et le composite

L'animal est très présent, sa représentation fait l'objet de jeux formels et inventifs qui tentent à le simplifier ou du moins à nous en faire voir les éléments essentiels jusqu'à le marquer de déformations étonnantes.



Panneau mural peint avec silhouettes décoratives (Détails), Sundaribai et Pavitra Prajapati, District de Sarguja, Etat de Chhatisgarh, Inde orientale, © photo Aditya Arya



Figurine zoomorphe © musée du quai Branly, photo Michel Urtado, Thierry Ollivier

Cette statuette étrange représentant une vache dont le corps se résume à un cylindre ouvert sur quatre pattes. Cette sculpture peut être mise en parallèle avec les recherches de Pablo Picasso autour de la représentation d'un taureau dont il réalise 11 étapes successives de la lithographie (en 1945). Celles-ci aboutissent à une sorte de structure première, minimale, un animal vidé de sa chair pour en révéler toute son ossature, son architecture.

#### Construire la simplification de l'animal

- Dessinez un animal et imaginez par le dessin différentes variations jusqu'à aboutir à un dessin qui donnerait les caractéristiques minimales et essentielles de cet animal.
- Le jour de la visite, recherchez dans l'exposition les différentes façons de simplifier l'animal voir l'être humain.

## L'hybride et le composite



Tigre, National Handicrafts and Handlooms Museum, New Delhi, Fin 19ème siècle © photo Aditya Arya



Aéroplane en forme d'oiseau, Dileep Shyam, Collection : Lekha et Anupam Poddar © photo Aditya Arya

Dans cette oeuvre, le corps de l'oiseau reconnaissable devient avec ses ailes d'avions, un oiseau mécanisé sans que néanmoins il ne perde de son apparence poétique par la douceur des couleurs et les motifs qui le recouvrent. Sorte d'animal/jeu il semble s'amuser d'être à la fois vivant et mécanique.

- Mêlez deux représentations issues de deux registres différents : animal/machine, animal/plante, humain/animal... et de faites-les cohabiter non selon une simple juxtaposition mais afin de constituer un « même corps ».

En parallèle pourront être montrées d'autres pratiques d'artistes où l'hybridation devient plus « monstrueuse » : l'oeuvre de l'indienne Bharti Kher nous révèle ces hybridations plus étranges et peut-être moins féériques (Série des Hybrid, 2004)



- Que se passe-t-il quand le train entre dans l'œuvre de Mohanlal « Impression composite d'un village » ? Comment deux mondes cohabitent-il dans l'œuvre ? Quels changements cela entraîne-t-il sur votre perception de l'œuvre ?



Impression composite d'un village (Détail), Mohanlal, Molela, Etat du Rajasthan, Inde du Nord-Est © photo Aditya Arya

L'on peut aborder également la question du métissage, telle qu'elle a été explorée dans l'exposition *Planète Métisse, to mix or not to mix* par Serge Gruzinski (au musée du quai Branly, 2008-2009) et notamment les réflexions qu'il a pu développer sur les cyborgs :

<http://www.quaibrantly.fr/fr/programmation/expositions/expositions-passees/planete-metisse-to-mix-or-not-to-mix.html>

### **Pour aller plus loin : Préserver la diversité linguistique**

La singularité et la diversité des productions artistiques de ces cultures seront l'occasion de sensibiliser les visiteurs à la nécessité de préserver la diversité culturelle et l'ancrage de cette création dans un contexte culturel, social et traditionnel.

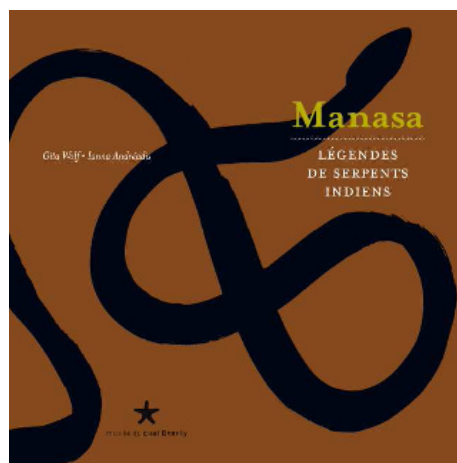
Consultez les sites suivants :

- Les langues en voie de disparition: <http://danslapeaudunpapou.survivalfrance.org/journal/journal-doss-12-05.html>
- « The tragedy of dying languages » (en anglais sur le site de la BBC) : [http://news.bbc.co.uk/2/hi/in\\_depth/8500108.stm](http://news.bbc.co.uk/2/hi/in_depth/8500108.stm)
- The death of the last speaker of an ancient language in India's Andaman Islands - [http://news.bbc.co.uk/2/hi/south\\_asia/8498534.stm](http://news.bbc.co.uk/2/hi/south_asia/8498534.stm)
- Présentation du programme Sorosoro pour la préservation de la diversité linguistique dans le monde: <http://www.fondationchirac.eu/programmes-sorosoro-pour-que-vivent-les-langues-du-monde/>

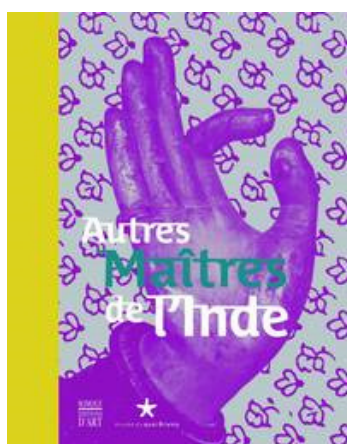
## \* BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

**MANASA** *Légendes de serpents indiens* Par **Ianna Andréadis et Gita Wolf** Coédition musée du quai Branly – Tara books (Inde) 48 p., 14,90 €

A l'occasion de l'exposition *Autres Maîtres de l'Inde*, Ianna Andréadis, artiste peintre et photographe, se penche sur la thématique du serpent et de la déesse Manasa dont la statue est exposée sur le plateau des collections du musée du quai Branly. La sculpture est donc le point de départ d'un voyage en Inde, à la recherche des légendes de serpents indiens.



Couverture de **Manasa, Légendes de serpents indiens** © coédition musée du quai Branly et Tara Books



**Catalogue de l'exposition : *Autres Maîtres de l'Inde***, coédition musée du quai Branly et Somogy, 160 p., 29€

**Hors-série de l'exposition : *Autres Maîtres de l'Inde***, Beaux-Arts magazine, 52 p., 8 €

La librairie du musée vous propose également une sélection d'ouvrages, de CD et de DVD autour de l'exposition. Télécharger cette liste au format PDF : [http://www.quaibrantly.fr/fileadmin/user\\_upload/pdf/bibliographies\\_expos/Bibliographie\\_-\\_autres\\_maitres\\_de\\_l\\_Inde\\_-\\_Quai\\_Branly.pdf](http://www.quaibrantly.fr/fileadmin/user_upload/pdf/bibliographies_expos/Bibliographie_-_autres_maitres_de_l_Inde_-_Quai_Branly.pdf)

## **Audioguide de l'exposition**

Découvrez l'exposition aux côtés du conseiller scientifique Vikas Harish et de conteurs qui vous entraînent à la rencontre de ces « Autres maîtres de l'Inde » : un parcours original, musical et poétique, vous entraîne chez les Adivasi, les premiers habitants de l'Inde, pour vous initier à leurs traditions. Disponible en français et en anglais au musée et téléchargeable en ligne à partir du site Internet du musée.

# MANIFESTATIONS ET INFORMATIONS PRATIQUES

[WWW.QUAIBRANLY.FR](http://WWW.QUAIBRANLY.FR)

